

L A  
SEULE RICHESSE  
DU PEUPLE,

O U

*Moyen de faire baisser le prix de toutes les  
subsistances , 4 .*

PROJET UTILE

*Aux Grands comme aux Petits ,*

AVEC UN PLAN DE CULTURE.

---

*Salus Populi , suprema lex esto !*

---

Prix , 18 fols.



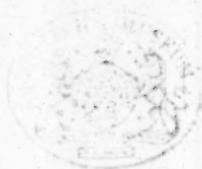
A PHILADELPHIE ;

*Et se trouve à PARIS ,*

Chez GOBREAU , Libraire , rue de la Harpe , près  
celle Serpente.

---

M. DCC. LXXVIII.



---

## P R É F A C E.

**I**L est par-tout , & principalement dans beaucoup de nos Provinces & dans les pays de Manufactures , une infinité de familles laborieuses & pourtant mal-aisées. Tout le monde en convient.

Il est , dans tous les pays , une infinité de familles honnêtes & peu fortunées que la nécessité condamne au travail , & que la décence & la honte empêchent pourtant de travailler.

Il est une infinité d'hommes que leur âge , leurs infirmités , leur foiblesse , leur peu de talents , rendent inhabiles à tous les travaux , & réduisent forcément à l'indigence. Personne n'en peut douter.

Les premiers sont pauvres , parce que leur travail ne peut les nourrir ; les se-

conds , parce qu'ils ne peuvent travailler ; d'autres , parce qu'ils n'en ont pas l'occasion ; d'autres encore , parce qu'ils ont fait des pertes qu'ils ne peuvent reparer. Par-tout il y a une infinité de portes ouvertes à la pauvreté , & par conséquent , par-tout il y a une infinité de pauvres , & ce qui est presque la même chose , une infinité d'hommes mal-aisés.

Nous pourrions devenir les Maîtres des mers ; nous étendrions notre Commerce d'un pole à l'autre ; nous rendrions tous les Peuples du monde nos tributaires ; nous enleverions tout l'or des Nations ; nous augmenterions le prix de la main d'œuvre ; nous diminuerions le poids des impôts , que tout cela seroit inutile , ou presque inutile aux hommes infortunés dont je viens de parler. Leurs besoins demandent d'autres secours.

Eh ! qu'importe à l'homme qui ne tra-

vaille pas que le prix du travail soit augmenté ? Qu'importe à l'homme qui travaille , que le prix de son travail soit augmenté si tout augmente à proportion ? Qu'importe à l'homme qui ne paye rien parce qu'il ne possède rien , que le nombre ou le poids des impôts soit diminué ? Que lui importe que l'or coule comme l'eau , s'il ne coule pas & ne peut couler pour lui ? Que d'or dans Londres & à Paris , & pourtant que de pauvres à Paris & dans Londres ! Quelque commun que soit l'or il se vendra toujours & ne se donnera jamais. L'or n'est pas la richesse du pauvre , ni de l'homme mal-aisé , qui manquent des moyens de l'acheter. Il n'est pour eux & pour le Peuple , qu'une seule richesse ; c'est l'abondance & le bas prix des subsistances.

Dès que les subsistances sont à bon marché , les familles , mal-aisées , cessent de l'être. L'homme , qui travaille , trouve

dans son travail, au-delà même du nécessaire. L'homme qui ne peut travailler & le pauvre, ont moins besoin de secours & en trouvent plus facilement. Le riche donne plus & il lui en coûte moins ; le Peuple devient plus aisé , il se nourrit mieux & bien , & par conséquent il a du pain & plus que du pain ; car, le pain ne suffit pas à la nourriture de l'homme : c'est outrager l'humanité que de le croire. La chair des animaux & le sang de la vigne ou de la terre , comme dit Paracelse, appartiennent à tous les hommes , au Peuple, ou si l'on veut, au pauvre comme au riche ; & cependant la plus grande partie du Peuple en est privée.

L'homme qui engraisse le bœuf ne l'engraisse pas pour lui ; Celui qui fait croître le vin, ne le fait pas croître pour lui. C'est bien à eux qu'on peut appliquer le *sic vos non vobis* si connu de Virgile. Dans l'ancienne loi , il étoit défendu de museler le

bœuf qui labouroit la terre, & chez nous, ce n'est pas le bœuf, c'est l'homme même qui l'est. A la vérité il n'y a pas de loi positive qui l'y condamne, mais il y en a une bien plus forte que toutes celles-là; c'est l'impuissance.

Mais d'où vient cette impuissance, & quelles en sont les causes? Ce sont, dirait-on, les impôts & le haut prix des fermages; je le crois, mais je crois plus encore que c'est la mauvaise administration des terres.

La mauvaise administration des terres nous enlève, à grands frais, plus de vingt millions d'arpents de bonnes terres, diminue annuellement nos récoltes en tout genre de plus d'un milliard, produit la rareté des denrées, en augmente le prix & porte le plus grand préjudice aux Propriétaires des terres, aux Cultivateurs & à l'impôt comme au Peuple. Je me flatte de

l'avoir démontré, comme je me flatte pareillement d'avoir démontré que le baiffement du prix des subsiftances seroit avantageux pour tous, pour le riche comme pour le pauvre.

Mon systême est fort simple, c'est de bien cultiver, de cultiver à *moins de frais*. J'en donne le moyen. Dieu veuille, pour le bien des Peuples, qu'il leur soit aussi utile qu'il est certain & que l'établissement m'en paroît facile.





L A

# SEULE RICHESSE

## D U P E U P L E .

---

P R O J E T .

---

**S**I la terre est le principe & la source de tous les biens physiques, il semble que tout Etat qui, sous un ciel favorable, possède un grand territoire, devroit abonder en tout genre de denrées & de productions, & que jamais le besoin des premières subsistances ne devroit s'y faire sentir; mais inutilement la terre porte-t'elle en son sein le germe de toutes les richesses, si l'homme, par son travail, & plus encore *par son industrie*, ne lui donne la fécondité. Il le peut. Qu'il la lui donne donc, & qu'il la lui donne de toute sa puissance; mais que celui qui la donne par ses sueurs, & le pauvre à qui elle est si nécessaire, en partagent & en ressentent toujours les salutaires effets.

Loin d'eux & de nous tout système qui pour-

A

roit les en priver. Que les beaux jours , dont nous commençons à jouir sous le meilleur des Rois, s'embellissent encore, & ne s'obscurcissent plus. Que sous ce Monarque bienfaisant, l'Art de la terre soit désormais le plus chéri des Arts, & toujours l'objet de ses premiers regards. Que dociles à ses vues, les Cultivateurs s'attachent partout à perfectionner leur culture, & à l'épurer de tous les faux préjugés qui la déshonorent, & défigurent la terre depuis si long-temps. Que la terre, à son tour, soit reconnoissante & nous prodigue, en tout genre, les plus abondantes subsistances. Qu'elle fasse renaître encore pour nous ces temps qu'ont vu nos pères, où, également généreuse pour tous les hommes, elle sembloit, pour ainsi dire, mettre également la nappe pour tous. Le pauvre n'y prenoit pas, sans doute, le mets du riche; mais combien d'autres, dont il pouvoit jouir alors parce qu'ils étoient communs & à bas prix, qui aujourd'hui paroissent devenus la proie de l'homme opulent, exclusivement au pauvre, ou plutôt à tout ce qui n'a pas le bonheur d'être riche?

Je n'ignore pas les obstacles qui s'opposent à l'accomplissement de mes vœux & au déshérissement des vivres; qu'on me passe ce terme.

#### s. I<sup>er</sup>.

#### *Obstacles au déshérissement des subsistances.*

Ces obstacles peuvent se réduire à trois principaux; la force de l'impôt, le haut prix des fermages, & la mauvaise culture.

L'impôt renchérit nécessairement les denrées; mais avec le temps, que n'avons-nous pas à espérer d'un Prince dont toutes les vues, si bien secondées par ses Ministres, tendent, sans cesse, au soulagement des Peuples?

Le haut prix des fermages a été une suite & est, peut-être, aujourd'hui la cause, au moins en grande partie, du renchérissement des grains: Si ce renchérissement n'a pas produit tous les bons effets que le zèle s'en étoit promis, il prouve, au moins, qu'on s'est fait une affaire sérieuse de travailler au rétablissement de notre Agriculture, puisque, pour y parvenir, on n'a pas craint de recourir à un moyen aussi délicat & aussi grave. Jamais, sans doute, on ne l'auroit adopté, si on en eût connu de plus doux, & qu'on eût espéré que l'Art seul pouvoit en fournir de plus heureux & de plus efficaces.

La mauvaise culture est un obstacle, & le plus grand des obstacles, en ce que, pour donner la même quantité de productions, elle exige plus d'avances & de terres qu'il n'en faudroit si elle étoit meilleure; mais cet obstacle, qui occupe inutilement plus du tiers de nos terres, ou du moins qui en est la cause, est facile à lever; & en le levant, le Laboureur, sans perte & par la force seule de sa culture, pourra la soutenir, & comme par le passé, donner ses grains au cours & au prix indiqué naturellement par le plus ou le moins d'abondance des récoltes.

## §. I I.

*Du Commerce des Grains.*

Que le commerce des grains soit libre , s'il le faut , mais qu'il ne soit pas pourtant entre les mains des hommes puissants & à grandes spéculations; alors il se fera à l'avantage du Laboureur comme du Consommateur , & le prix des grains sera toujours proportionné à leur quantité; c'est l'ordre de la Providence comme celui de la justice. Que le poids des bonnes & des mauvaises années soit donc également partagé entre le Laboureur & le Peuple. Si le Peuple paye cher dans les années stériles , qu'au moins il ne paye pas cher encore dans les années abondantes; n'étendons point ses maux au-delà du terme que le Ciel semble leur marquer; & c'est pourtant ce que ne manqueroient pas de faire les grandes interventions , les interventions des Gens de Finances, dans le Commerce des grains. Ces grands intervenants sont trop dangereux.

A la vérité ils pourroient quelquefois être utiles; mais ils ne peuvent l'être que dans les années de surcharge & de grande abondance , & sûrement ils ne s'en tiendroient pas-là; ils ne le pourroient pas même; cependant , hors ce cas , il y auroit à craindre qu'ils ne se missent entre le Peuple & le Laboureur , qu'au désavantage du Peuple & souvent du Laboureur , mais surtout du pauvre Laboureur. Plus adroits que lui il leur seroit aisé de le dérouter; mieux instruits par leurs relations dans tous les marchés , qu'ils

gouverneroient à leur gré, il ne tiendrait qu'à eux de lui enlever ses grains au moment où ils en prévoiroient ou opéreroient, peut-être, eux-mêmes le renchérissement, qui alors ne seroit que pour eux, & non pour le Laboureur.

Gardons-nous donc de chercher à l'encourager par des vues, dont l'exécution pourroit peut-être lui devenir nuisible à lui-même. Instruisons-le plutôt si nous le pouvons. Apprenons-lui, s'il est possible, le moyen d'obtenir de plus abondantes récoltes & à moins de frais. Veillons avec zèle aux intérêts de tous les Cultivateurs comme de tous les Propriétaires; mais pourtant, que ce ne soit jamais au préjudice du Corps général de la Nation, & surtout de la classe, si nombreuse, des pauvres Citoyens; ce seroit dégrader le premier des Arts.

### §. III.

*Prééminence de l'Agriculture sur tous les Arts; & effets du baïssement des grains & de toutes les subsistances.*

Le mérite de l'Agriculture, & sa prééminence ne consiste pas seulement à enrichir ceux qui cultivent ce premier des Arts, & à fournir des subsistances, mais à en fournir à tous & à en fournir abondamment, en sorte que le pauvre (& il y en a tant dans tous les rangs) puisse en jouir comme le riche. Que de jouissances perdues pour le pauvre, & pourtant que de

jouissances qui lui seroient souvent nécessaires pour conserver sa santé ou pour la lui rendre !

N'y eût-il que ces considérations , elles devroient suffire , ce me semble , pour faire rechercher avec ardeur l'abondance , & , par elle , le défenchérissement de subsistances , & en général de toutes les productions de la terre ; mais il s'en faut bien que ces considérations ne soient les seules.

L'Agriculture est non-seulement le premier des Arts , mais il en est encore le père. C'est lui qui nourrit les Artistes , & qui fournit en général la matière de tous les Arts.

C'est encore l'Agriculture qui , dans un état agricole qui , comme la France , domine sur un vaste territoire , est la seule base fondamentale du Commerce.

Ainsi favoriser l'Agriculture , multiplier ses productions , les rendre plus communes & par-là en faire baisser le prix , ce seroit favoriser en même temps , tous les Arts & le Commerce ; ce seroit les encourager & aggrandir nos Manufactures en tous genres ; ce seroit nous donner l'avantage de la concurrence ; ce seroit faciliter , au-dedans & au-dehors , la consommation & le Commerce , soit de nos fabriques , soit de nos denrées nationales , soit même de celles de nos Colonies ; ce seroit enfin augmenter les revenus du Souverain & diminuer considérablement ses charges.

Tels seroient les effets du baissément des subsistances ; ainsi le pensoit le grand Colbert. Heureux si , en tenant l'Agriculture asservie à cet égard , il eût un peu moins négligé les moyens

de l'éclairer ! Cette méprise est la seule faute qu'on puisse reprocher à ce grand homme ; mais qu'elle ne nous fasse pas oublier toutes les obligations que nous lui avons d'ailleurs , & que c'est à son génie que nous devons une partie de nos plus beaux Etablissements. Il nous a ouvert des sources de richesses qui , jusques à lui , nous avoient été inconnues , & qui , apparamment , ne se tariront jamais.

Il est vrai que , soit par une suite de ses principes & de la faveur qu'il accordoit aux Arts & au Commerce , soit par des raisons plus puissantes encore , il n'a été rien moins que favorable au Commerce extérieur des grains ; mais il avoit un peuple nombreux à nourrir , & peut-être a-t-il cru que les grains , étant de toutes les subsistances , la plus nécessaire à ce peuple , elle étoit trop précieuse pour la mettre au hasard des événements. Peut-être a-t-il pensé qu'une subsistance , dont il est impossible de modérer l'usage dans le besoin , n'étoit point faite , sur-tout dans un grand Etat , pour entrer dans le Commerce , hors de ce grand Etat.

Pour moi , s'il m'est permis de dire mon avis , quand je donne des vues & même des moyens , je crois que nous avons parmi nos productions territoriales , assez d'autres objets de commerce sans celui-là ; Les vins , les eaux-de-vie , les huiles , le sel & beaucoup d'autres denrées précieuses , qu'il seroit possible de multiplier à la faveur d'une meilleure culture ; Que de Moyens & de grands Moyens pour enrichir la Nation , quand nous voudrions appliquer à ceux de ces objets qui en sont susceptibles , toute

## 8 LA SEULE RICHESSE

notre industrie, & que nous ne négligerons rien pour les perfectionner, soit pour la qualité, soit pour la durée !

Ne bornons pas-là notre industrie, faisons encore tous nos efforts pour pouvoir vendre nos denrées à un prix plus modéré & plus avantageux à l'acheteur. Ce n'est que par-là que nous pouvons parvenir à multiplier par-tout les consommateurs, & à aggrandir notre Commerce chez nous & ailleurs. Dans le Commerce la bonne qualité & le prix font tout.

### §. I V.

*Le meilleur emploi des terres, seul moyen de faire baisser les subsistances & d'assurer la prospérité durable de notre Agriculture.*

Mais pour cela, pour pouvoir vendre à un prix plus modéré, il faut prendre les choses dans le principe : tant que les droits, & les frais de culture seront les mêmes; il ne se peut guères que le prix ne le soit aussi. Les droits ne sont pas en notre pouvoir, mais les frais y sont; nous pouvons les diminuer, & cette diminution opérera, par la suite, celle des droits, sans même en diminuer le produit. Cela & la certitude de mon système de culture, une fois supposés, il ne tient qu'à nous de diminuer & les droits & les frais. Les moyens que j'ai à proposer pour cela, sont, ainsi que je l'ai annoncé, pris dans l'Agriculture même. Tout autre moyen, fut-ce la protection la plus marquée,

quée, n'est que passager & indirect; & ce n'est pas par de pareils moyens qu'on parviendra jamais à établir une solide Agriculture. Le seul fondement durable de sa prospérité ne peut être que dans sa propre constitution, c'est-à-dire, dans l'excellence de ses principes, dans la connoissance & l'adoption générale des meilleures pratiques, *nouvelles ou anciennes*, dans la plus utile administration des terres, dans l'adoucissement & la diminution du travail, enfin dans une riche & prudente économie des frais. Voilà les vrais, les fermes & inébranlables soutiens de l'Agriculture. Eux seuls peuvent, dans tous les temps, la maintenir & la conserver malgré la surcharge & le bas prix des grains. Plus la culture sera éclairée, moins elle sera dispendieuse; moins elle sera dispendieuse, plus elle sera forte & en état de résister aux secousses & aux variations politiques qu'elle pourroit éprouver par la suite. Attachons nous donc, par-dessus tout, à perfectionner l'Art, à simplifier les procédés, à les rendre plus économiques; enfin à traiter le mal dans sa racine même, si nous voulons travailler solidement, non seulement pour la génération présente, mais encore pour la postérité; en un mot, si nous voulons nous assurer d'abondantes subsistances & à nos neveux.

De tous les moyens qu'il est possible de mettre en œuvre, pour parvenir à un but aussi desirable, le plus général, le plus solide, le seul même que permettent les circonstances politiques; c'est le meilleur emploi des terres.

La diminution de l'impôt, la diminution des fermages, ce sont des moyens de fécondité &

de désenclerissement que le pauvre, nos manufactures & le Commerce, ne pourroient, sans doute, trop invoquer s'ils étoient possibles; mais ces grands moyens mêmes peuvent n'avoir qu'un temps, au lieu que le meilleur emploi des terres n'en a point.

Si actuellement, les terres, au moins pour la plus grande partie, sont mal employées, & qu'à l'aide de nouveaux moyens, elles le soient mieux, elles le seront toujours, & l'abus réformé ne reparoîtra plus. On ne quitte pas toujours une mauvaise méthode pour en prendre une bonne, mais on quitte encore moins une bonne méthode pour en prendre une mauvaise. Le meilleur emploi des terres est donc, comme je l'ai dit, pour la prospérité durable de l'Agriculture & la multiplication des subsistances, le moyen le plus solide. Il est encore le plus avantageux pour les Cultivateurs, parce que, par la diminution d'avances qu'il opérera, il donnera, à lui seul, un produit plus considérable, que n'en donneroient, ensemble, la diminution de l'impôt & même celle des fermages. Mais le meilleur emploi des terres est-il possible? Cette question peut se résoudre par celles-ci?

§. V.

*Preuves que nos terres sont mal employées  
& qu'elles pourroient l'être mieux, ou que  
le meilleur emploi des terres est possible.*

1°. Y a-t-il des terres mal cultivées?

2°. Quelles sont les terres qui pourroient être

mieux cultivées & qui, par cette raison, le sont mal ?

3°. Est-il plus avantageux de cultiver peu & parfaitement, que de cultiver beaucoup & mal ou imparfaitement ?

4°. Les labours & les engrais peuvent-ils doubler, & au-delà, le rapport des terres actuellement en culture ?

5°. Seroit-il plus avantageux pour le Cultivateur comme pour l'Etat, de recueillir dix septiers de grain sur un seul arpent que la même quantité sur deux ?

Si ces questions sont résolues à l'affirmative, nul doute alors sur le meilleur emploi possible des terres.

Par rapport à la première question, il est certain qu'il y a encore dans le Royaume beaucoup de Cultivateurs mal aîsés & négligents, qui cultivent mal, même dans le système de la culture actuelle : il y a donc des terres mal cultivées.

Toutes les terres qui ne donnent que trois, quatre ou cinq septiers, & même pour dire ce que j'en pense, toutes celles qui en rapportent moins que dix, sont du plus au moins dans le cas de la seconde question, c'est-à-dire, d'être mieux cultivées ; il y a donc des terres & une infinité de terres qui pourroient être mieux cultivées, & qui, par cette raison, le sont mal.

La troisième question ne peut faire la matière d'un doute raisonnable ; autrement il faudroit renverser tous les principes & les notions les plus naturelles. Il ne faudroit plus dire ce qu'on a toujours dit ; il ne faudroit plus dire de bien

cultiver, il faudroit dire, au contraire, au bon Cultivateur, cultivez mal, cultivez médiocrement, cultivez nonchalamment. Vous tenez bien vos terres, vous vous attachez à en corriger tous les défauts, tantôt par un moyen, tantôt par un autre. Vous leur donnez quatre & même cinq labours quand il le faut; n'en donnez plus que trois, c'est l'usage. Vous mettez dix, douze & quinze charretées de fumier par arpent, n'en mettez que cinq ou six, c'est l'usage. Vous récoltez dix ou douze septiers par arpent, c'est trop, n'en recueillez que quatre, cinq ou six tout au plus. Vous faites de gros bénéfices, les terres que vous ne mettez pas en grains, vous les mettez en prairies artificielles ou en autres productions. Vous vous enrichissez & l'Etat, n'importe, engrais ou non, mettez toutes vos terres en grains, ne faites ni luzernes, ni fainfoins, passez la charrue, comme je l'ai vu faire en Champagne, sur les plus beaux prés naturels; en un mot, faites comme les autres qui s'appauvrissent, ou qui s'appauvriroient si les circonstances cessoient de leur être favorables: vous êtes un fou.

Personne, à ce que je crois, ne le fera assez pour tenir un pareil langage; mais pourtant ne seroit-ce pas le tenir que de prétendre justifier la culture actuelle, & que de révoquer en doute s'il est plus avantageux de cultiver peu & bien, que de cultiver, comme on fait, beaucoup & mal? Ne seroit-ce pas dire, en d'autres termes, tout ce que je viens de dire? En seroit-ce moins attaquer les principes les plus consacrés par l'expérience, & les plus certains dans l'agriculture?

Rien de plus certain dans l'agriculture (& c'est même une vérité passée en proverbe) que » cent arpents de terre, bien cultivés & bien » fumés, valent mieux que mille qui ne le sont » pas, ou qui le sont mal. » Un autre principe qui revient à celui là, & qui n'est pas moins vrai, c'est que plus on donne à la terre, & plus elle rend en productions & en bénéfice. On ne citera pas un seul exemple d'un Laboureur qui se soit appauvri, ou plutôt qui ne se soit enrichi pour avoir bien cultivé, mais combien n'en pourroit-on pas citer dans l'espèce contraire ?

Concluons donc qu'il est beaucoup plus avantageux de cultiver peu, & bien ou parfaitement, que de cultiver beaucoup, & mal ou imparfaitement. Ce principe ne peut être trop inculqué à tous les Laboureurs, & en général à tous les Cultivateurs : sans cela, jamais de richesse pour le peuple.

La quatrième question ne peut pas faire plus de difficulté que les précédentes ; c'est encore un proverbe usité dans le labourage, que la terre rapporte à proportion des labours qu'on lui donne : » Donnez-lui deux raies, dit-on, elle » vous rendra pour deux raies ; donnez-lui en » quatre, *elle vous rendra pour quatre.* » Ce principe d'agriculture est fondé sur l'expérience de tous les temps ; ainsi doubler les labours, c'est en doubler l'effet.

Quant aux engrais, il paroît certain qu'où il y en a le double, l'effet doit être double, & il me seroit facile de prouver, si je voulois m'entendre, que dans bien des cas il peut être plus que double, à raison des différentes propriétés

## 24 LA SEULE RICHESSE

de fumier qui , non-seulement engraisse les terres, mais encore *en corrige les défauts*, quand il est bien adapté aux besoins de la terre.

Qui en effet n'a pas vu les terres les plus rebelles comme les plus maigres, adoucies & améliorées par les engrais employés en suffisante quantité?

Qui n'a pas vu, qui n'a pas remarqué dans les terres les plus ingrates & dans les plus mauvaises pièces de blé , des places beaucoup plus fumées que les autres, soit par le séjour des fumiers qui y avoient été déposés, ou autrement? Qui n'a pas vu, dis je, ces places produire des tiges d'un plus beau vert , infiniment mieux nourries, beaucoup plus fortes & chargées d'épis plus longs & beaucoup plus garnis que dans tout le reste de la pièce, qui en auroit donné par-tout de semblables, si elle avoit été fumée par-tout en plus grande quantité?

Ce sont là des faits connus de tout le monde, & qui prouvent sans réplique, & l'effet des engrais & la propriété qu'ils ont de fertiliser les plus mauvaises terres, ou plutôt toutes les terres. Multipliez les Labours, doublez & triplez, s'il le faut, les engrais & vous aurez le double & le triple des récoltes. L'effet doit être proportionné à la cause; (1) mais ne le fût-il pas à toute rigueur, il n'en seroit pas moins vrai, qu'à toute fin il faut multiplier les labours & les engrais, pour mettre les terres dans toute

---

(1) En général , le fumier fait proportionnement d'autant plus d'effet , marque & agit d'autant plus puissamment qu'il est en plus grande quantité.

leur valeur, & parce qu'il est plus avantageux de bien cultiver, de cultiver parfaitement que de cultiver mal & imparfaitement. Cela est démontré. Ce qui l'est encore, c'est qu'en multipliant les labours & sur-tout les engrais dans la quantité nécessaire, on peut porter le produit de toutes les terres à dix & même douze septiers par arpent, & par conséquent plus que doubler le rapport de celles qui ne rendent que quatre & cinq septiers. Nous avons vu aux portes de Paris des terres qui ne donnoient que cinq ou six septiers de grain, en donner jusques à quatorze & quinze à la faveur des engrais. Et dans l'exemple que je rapporte ci-dessous, (2) on

(2) Cet exemple est tiré de l'Encyclopédie, article *Ferme*.  
 « Nous ne saurions trop le répéter, dit M. Leroi, Auteur  
 » de cet article, l'Agriculture ne peut avoir de succès  
 » étendus & généralement intéressants que par la multi-  
 » plication des bestiaux. Ce qu'ils rendent à la terre par  
 » l'engrais, est infiniment au-dessus de ce qu'elle leur  
 » fournit pour leur subsistance.

» J'ai actuellement sous les yeux une Ferme dont les  
 » terres sont bonnes, sans être du premier ordre; elle  
 » étoit, il y a quatre ans, entre les mains d'un Fermier  
 » qui la labouroit assez bien, mais qui la fumoit très mal  
 » parce qu'il vendoit ses pailles & nourrissoit peu de bétail.  
 » Ces terres ne rapportoient que trois ou quatre septiers  
 » de bled par arpent dans les meilleures années. Il s'est  
 » ruiné, & on l'a contraint de remettre la Ferme à un  
 » Cultivateur plus industrieux. Tout a changé de face; la  
 » dépense n'a pas été épargnée: les terres encore mieux  
 » labourées qu'elles n'étoient, ont été, de plus, couvertes  
 » de troupeaux & de fumier: en deux ans elles ont été  
 » améliorées au point de rapporter dix septiers, & d'en  
 » faire espérer encore plus par la suite. Ce succès sera répété

voit des terres qui ne produisoient par arpent que trois ou quatre septiers au plus dans les bonnes années, en rapporter par la suite jusqu'à dix & en faire espérer encore plus. Rien donc de plus certain & de plus avéré que la possibilité de doubler en général le produit des terres par les labours & les engrais.

Rien de plus certain encore, & ceci répond à la cinquième question, & à tout ce qu'on pourroit m'objecter; Rien de plus certain, dis-je, que dans quelque proportion qu'il faille employer les engrais pour doubler & au-delà, le produit des terres, il est de l'intérêt de tous les Cultivateurs de le faire, & qu'il leur est plus avantageux de recueillir dix septiers sur un seul arpent, que la même quantité sur deux. Si cent arpens bien cultivés, valent mieux que mille qui le sont mal ou imparfaitement, un arpent

» toutes les fois qu'il sera tenté. Multiplions nos troupeaux  
 » (& par là nos engrais) nous doublerons presque nos  
 » récoltes en tout genre ».

L'augmentation & la multiplication des récoltes de tous les genres de productions, par les labours & les engrais, est une vérité élémentaire qu'il n'est permis à personne d'ignorer. J'aurois donc pu me dispenser de la prouver; cependant le fait particulier que je viens de rapporter, & qui, à ce que je crois, s'est passé dans le parc de Versailles, est si positif & par-là si décisif; il s'accorde tellement dans tous les points avec mes principes, que j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de m'en appuyer, pour démontrer, par un fait clair, précis & bien circonstancié, toute la solidité de mon système, & du moyen que je propose, comme le plus sûr, le plus prompt & le plus praticable pour parvenir à la multiplication de toutes les substances.

qu

qui donne à lui seul dix septiers, est mieux cultivé, vaut mieux, & par conséquent donne plus de bénéfice que deux qui n'en donneroient chacun que cinq; autrement le proverbe seroit faux, & il ne l'est pas; il ne le seroit pas même, quand pour obtenir le double de produit, il faudroit plus que le double d'engrais & autant de labours, ce qui n'est pas, pour un arpent que pour deux. En ce cas, il y auroit encore, en bénéfice, l'épargne d'un arpent de terre, & la semence de cet arpent: ainsi, dans cette hypothèse, qui n'est pas exactement la mienne, il y auroit encore pour le Cultivateur beaucoup plus d'avantage à récolter dix septiers sur un seul arpent, qu'il n'en a actuellement à les récolter sur deux. Mais je vais plus loin, si on veut: je suppose, ce qui est faux, que pour obtenir le double de recolte, il faille employer pour un seul arpent autant de labours, autant d'engrais que pour deux; je suppose qu'on dépensera, en excédent d'engrais, la valeur de la partie de semence, qu'on économisera bien certainement en n'ensemencant qu'un arpent, au lieu de deux; dans toutes ces suppositions qui sont fausses, il y auroit encore l'économie d'un arpent de terre sur deux. Et n'est-ce rien que l'économie de la terre? N'est-ce rien dans un Royaume qu'un surcroît de vingt millions d'arpents de terres cultivables, qui peuvent fournir & qui fourniront un surcroît de grains, les troupeaux, les bestiaux, & une infinité d'articles qui manquent, sinon en totalité, du moins en plus ou moins grande partie?

Que le Laboureur, que le Cultivateur ferti-

## 18 LA SEULE RICHESSE

lise donc sa terre , & qu'il n'épargne rien pour la fertiliser : c'est son intérêt , & bien certainement celui de l'Etat. L'intérêt de l'Etat ( & c'est , j'ose le dire , le premier & le plus grand de ses intérêts ) est de multiplier toutes les subsistances , & qu'une production , quelque importante qu'elle soit , *n'occupe pas inutilement la place d'une autre*. Je crois que tout cela est sans réplique.

Il résulte de toutes ces solutions , qu'il y a des terres qui sont mal cultivées ; des terres , & en très-grand nombre , qui pourroient l'être beaucoup mieux ; qu'il est plus avantageux de cultiver peu & parfaitement , que beaucoup & imparfaitement ; que les labours & les engrais peuvent doubler & au-delà , le rapport des terres ; qu'il seroit plus avantageux pour le Cultivateur & pour l'Etat , de recueillir dix septiers de bled sur un seul arpent , que dix sur deux ; & enfin , qu'il seroit très-possible de mieux employer nos terres , ou , ce qui est la même chose , & ce que j'avois à prouver , que le meilleur emploi de nos terres est possible.

Il n'est besoin pour cela , pour faire un meilleur emploi de nos terres , que de les bien tenir , & de les labourer & fumer beaucoup plus & mieux qu'on ne fait ; il n'y a pas un Laboureur , un Cultivateur qui puisse en disconvenir , & cependant nos terres sont mal & très-mal employées.



*Causes du mauvais emploi des terres , & les  
pertes immenses qu'il occasionne.*

La France possède un très-grand territoire ; & par conséquent beaucoup de terres. Ces terres pourroient rapporter autant qu'en Angleterre , & même qu'en Hollande : mais parce qu'on en a beaucoup , & qu'on veut tout cultiver , ( voilà les deux grandes causes de notre mauvaise culture ) on cultive mal , on cultive sans principes , & même contre ses propres principes , on laboure mal , on fume mal , on fait , sinon toujours ( car il peut y avoir des exceptions ) au moins le plus souvent , tout à tort & à travers ; en sorte qu'à considérer ce qu'est notre Agriculture , en comparaison de ce qu'elle pourroit être , on peut dire en général qu'elle n'est qu'un pur gaspillage.

De-là , de ce gaspillage de nos terres , la médiocrité de nos récoltes en tout genre ; De-là , moins de grains , moins de vin , moins de foin , moins de bois , moins de lin & de chanvre , moins de fruits , moins de toutes les productions de la terre ; De-là , moins d'hommes , moins de bestiaux , moins de troupeaux , moins de volaille , moins de toile , moins , &c. &c. &c. : De-là , moins de subsistances en tout genre , moins de viande & de vêtemens , quoique pourtant la viande & les vêtemens soient de première nécessité : De-là , moins & infiniment moins d'objets de commerce & de finances ;

De-là, la nécessité d'acheter ailleurs une infinité d'articles que nous pourrions vendre ; De-là, la détresse du pauvre, & quelquefois de toute une Nation ; De-là enfin, les tendres, les continuelles sollicitudes du Souverain, obligé de balancer sans cesse les intérêts, les droits & les réclamations, toujours si opposés, de la propriété & des besoins.

Voilà, sans qu'on y ait jamais pensé, les maux & les pertes que produit le mauvais emploi des terres.

#### §. VII.

*Meilleur emploi des terres par la réduction de la culture. Preuves que les Cultivateurs & les Propriétaires sont eux-mêmes intéressés au baiffement des subsistances.*

Mais, comment prévenir les maux que nous venons d'exposer ? Comment opérer le meilleur emploi des terres ? Par le moyen le plus simple, par un moyen qui, pour donner la même quantité de productions, diminuera les avances de tous les Cultivateurs, accroîtra considérablement leur bénéfice, & économisera dans le labourage seul plus de six millions de septiers de semence par année ; en un mot, par la réduction des exploitations, à la seule quantité de terres qui pourront être améliorées, suivant le plan que je proposerai à la fin de cet Ecrit.

Ce moyen multipliera les objets de commerce, & par-là augmentera, en peu de temps,

les revenus du Souverain , & les augmenteroit même en diminuant l'impôt.

Il répandra en tout genre l'abondance , & diminuera le prix de toutes les denrées , non-seulement à l'avantage du pauvre & de toute la société , mais encore à l'avantage de tous les Cultivateurs & des Propriétaires des terres.

Les Cultivateurs , à la vérité , vendront moins cher leur denrée , mais elle leur coûtera moins , & ils en auront une beaucoup plus grande quantité , qu'ils vendront , parce que la consommation sera d'autant plus grande , que le prix sera moins exorbitant. J'espère que personne ne doute que la cherté ne borne la consommation ; c'est une triste vérité que peu de gens peuvent ignorer.

Mais ce n'est pas seulement de ce côté , quoique ce soit déjà beaucoup , que le baissément du prix des denrées sera avantageux aux Cultivateurs mêmes : le Cultivateur , Laboureur , Vigneron ou autre , qui vend une ou plusieurs denrées , est obligé , pour sa consommation habituelle , d'en acheter beaucoup d'autres ; & dès que ces autres il les payera moins cher , il profitera du baissément du prix de même que tous les autres Consommateurs ; le baissément du prix lui sera donc avantageux à lui-même.

Ce n'est pas tout , le haussément du prix des denrées , des subsistances proprement dites , hausse dans tous les Arts le prix de la main-d'œuvre ; il hausse le prix de toutes les marchandises , & en général de tous les objets de commerce quelconques. Le Cultivateur , ainsi que les autres hommes , a besoin , du plus au

## LA SEULE RICHESSE

moins, de tous ces objets de commerce : ces objets de commerce seront moins chers, le Cultivateur profitera donc encore du baissément de prix de ces objets, suite de celui des subsistances : le Cultivateur a donc encore, par cette raison, intérêt au baissément du prix de ces dernières.

Il n'a pas intérêt, sans doute, de voir baisser le prix de la denrée qu'il vend ; son intérêt, au contraire, *pourvu que ce ne soit pas au préjudice de la quantité*, est de la vendre au plus haut prix possible ; mais à celle-là près, son intérêt est que toutes les autres baissent. Si elles augmentent en proportion de la sienne, son bénéfice diminue d'autant, & seroit encore beaucoup moindre, si on lui haussait son fermage à proportion du prix de sa denrée.

Toutes ces considérations peuvent s'appliquer, & avec encore plus d'avantage, à tous les Propriétaires des terres. Celui qui, par l'effet du haussement du prix de la denrée, loueroit sa terre quatre mille livres, au lieu de trois mille qu'il l'affermoit auparavant, payeroit au moins les denrées & tous les objets de consommation, un quart de plus. Cela est certain, ou il y auroit nécessairement dans l'Agriculture, dans le Commerce ou dans les Arts, quelque partie souffrante. Il me paroît impossible que cela fût autrement ; & si cela n'est pas, où seroit alors le bénéfice du Propriétaire ?

Mais il y a mieux, tout le bénéfice que peut produire le haussement du prix des denrées ne tourne pas, à beaucoup près, au profit du Propriétaire, il y en a une partie pour le Cultiva-

teur. Ne mettons cette partie, suivant l'imputation commune, qu'à la moitié de celle du Propriétaire, cette moitié sera de cinq cents livres; ce ne sera donc pas seulement mille livres, mais quinze cents livres qu'il en coûtera au Propriétaire en sus de ce qu'il lui en coûtoit pour sa consommation, lorsque sa terre n'étoit affermée que trois mille livres: cependant il n'en a augmenté le bail que de mille livres, il y a donc pour lui une perte réelle de cinq cents livres dans le haussement des denrées. Si le septier de bled vaut une livre dix sols de plus, le Propriétaire l'achetara une livre dix sols de plus: de ces une livre dix sols il n'en a reçu que vingt sols, il lui en coûtera donc dix sols, ou un tiers de plus qu'il n'a reçu ou bénéficié: ce compte me paroît clair. Je sçais qu'en comptant tout, cette perte iroit plus haut, mais bornons-là à cette somme; c'en est assez pour qu'au moins il n'y ait pas bénéfice, & pour qu'il soit vrai de dire que le Propriétaire a lui-même intérêt au baissement du prix des subsistances. Il y est moins intéressé, sans doute, & beaucoup moins que tout ce qui n'est pas Propriétaire, beaucoup moins que le peuple, que le pauvre, que le Commerçant & le commerce; cependant il y est intéressé.

Mais sur-tout il a le plus grand intérêt que ce baissement se fasse sans baisser le prix des fermages: ce seroit alors qu'il jouiroit pleinement & sûrement de l'augmentation à laquelle il les a portés; jusques-là son état & sa jouissance seront toujours précaires & momentanés. Tout ici-bas est sujet à révolution, & il ne peut

en être à couvert , ainsi que le Cultivateur ; qu'autant que leurs intérêts pourront se concilier avec l'intérêt général , & que pour soutenir la valeur actuelle des terres , & s'indemniser du haut prix des fermages , le Propriétaire & le Fermier préféreront , pour la culture , des moyens moins onéreux & plus économiques que ceux dont ils ont fait usage jusqu'à présent. Ce n'est que par cette voie qu'ils peuvent fixer leur sort , désintéresser la Nation sur le haussement du prix des baux , & prévenir les pertes que des variations politiques & le retour aux anciens principes , pourroient leur faire éprouver dans un temps ou dans un autre.

Le haussement des baux équivaut à un impôt : cet impôt frappe sur tous les objets de consommation ; mais les plus nécessaires sont ceux qu'il grève le plus. Plus une denrée est nécessaire , & moins il est possible d'en modérer l'usage , & d'en faire baisser le prix par le non usage. De toutes les denrées le pain est la plus nécessaire : de tous les Consommateurs , le pauvre est celui qui , proportionnément à ses facultés ou non facultés , consomme le plus de pain ; le pauvre est donc celui sur lequel porte & pèse principalement le genre d'impôt dont il s'agit. Or si cela est , comme il ne paroît pas possible d'en douter , cette considération à laquelle il est facile d'en joindre une infinité d'autres , ne pourroit-elle pas enfin l'emporter sur celles qui pourroient avoir prévalu ? Et alors , que deviendrait le haussement des baux ?

Si les Propriétaires veulent se l'assurer , & même qu'il leur devienne un bénéfice , car à présent

présent il n'en est pas un ; Si les Cultivateurs veulent prévenir les pertes qu'il leur causeroit dans une révolution de système , ils n'ont , je l'ai déjà dit , qu'un seul moyen ; C'est de diminuer les avances de la culture , ou autrement dit , de réduire la culture à une moindre quantité de terres.

## §. VIII.

*Nécessité & effets de la réduction.*

Cette réduction , vu la disproportion énorme des engrais avec la quantité des terres cultivées , est absolument indispensable pour la parfaite amélioration d'une partie de ces terres , & pour en rendre la culture aussi avantageuse qu'elle peut l'être.

En réduisant ainsi la cultivation ou le labourage , à la moitié , s'il le faut , des terres actuellement cultivées , Cette moitié , plus ou moins , fera beaucoup mieux labourée , & sera fumée au double de ce qu'elle l'est aujourd'hui : il y aura même beaucoup de terres , telles que toutes celles qui rapportent moins de cinq septiers , qu'il faudra fumer plus qu'au double pour en porter le produit jusqu'à dix septiers par arpent. Cette moitié ainsi améliorée , produira le double de ce qu'elle rapporte à présent , & autant que rapportent toutes les terres qui sont maintenant en culture. Ce double de rapport est une suite nécessaire de l'amélioration portée au double & au-delà , & la conséquence naturelle de tous les principes que j'ai établis & démontrés ci-devant : Ces principes sont certains ; Ce sont

ceux mêmes de notre Agriculture : ainsi elle ne pourroit les rejeter , quand ils ne seroient pas d'ailleurs aussi bien appuyés qu'ils le sont par l'expérience générale & par l'expérience particulière que j'ai rapportée.

Au moyen de cette réduction , les Cultivateurs économiseront la moitié des semences qu'ils employent aujourd'hui , c'est - à - dire , environ six millions de septiers de grains de toute espèce ; (3) ils économiseront en outre , dans mon système , un quart des labours. Ces deux articles & le baissément proportionnel de toutes les subsistances , (4) occasionné en partie par le baissément même des grains , & par l'amélioration générale de toutes les cultures , formeront un total plus considérable que le haussement des baux , en y joignant même celui de l'impôt , à raison de ce haussement.

Ce haussement des baux & de l'impôt , pourra donc subsister sans laisser subsister le renchérissement proportionnel des grains , ni de toutes les autres denrées.

Ainsi , d'un côté , l'état des propriétaires & des fermiers sera certain ; & de l'autre , les denrées seront moins cheres qu'elles ne le sont

---

(3) En supposant la réduction juste à la moitié , ce seroit environ huit millions de septiers de grains au lieu de six ; mais comme en ne faisant l'amélioration que sur le pied de dix septiers par arpent , au lieu de douze , la réduction monteroit peut-être à un peu moins qu'à la moitié , je ne compte que six millions de septiers au lieu de huit.

(4) Voy. les p. 21 & suivantes.

aujourd'hui , ou plutôt , elles reviendront au même prix qu'elles étoient auparavant. Elles pourront même être à un prix plus bas , puisque l'épargne sur les avances & les autres objets dont j'ai fait mention , excéderont le montant du haussement des baux & de l'impôt qui cause aujourd'hui le renchérissement de la denrée. L'épargne sur les labours à cents sols par arpent & sur les semences à dix livres le septier , peut monter à plus de cent millions , en ne supposant que trente-six millions d'arpens en terres labourables , & il est vraisemblable qu'aujourd'hui il y en a beaucoup plus.

Mais ce n'est pas tout : la moitié des terres qui ne sera pas fumée , pourra être labourée au moins en partie , Et, cette partieensemencée en menus grains , ou employée en prairies artificielles , produira beaucoup d'orges , d'avoine & de foin , qui fourniront à l'Agriculture une beaucoup plus grande quantité d'engrais qu'il n'y en a à présent , & qui pourront augmenter , beaucoup plus qu'au double , le premier profit des Cultivateurs. Ce nouveau profit ajouté à l'autre , les mettra en état de supporter à l'aise les variations des récoltes , & de donner dans tous les temps les grains & toutes les autres denrées à meilleur marché. La nourriture des hommes & des animaux , sera beaucoup plus commune ; la culture en coûtera beaucoup moins ; les subsistances doivent donc par ces deux raisons , être moins chères qu'elles n'étoient avant le renchérissement ; C'est l'intérêt de tous , je viens de le prouver. Je vais maintenant exposer le plan

de culture que je regarde comme le plus favorable , pour accélérer & assurer la jouissance d'un bien aussi désirable & aussi nécessaire.

§. I X.

*Plan de réduction & de nouvelle culture.*

10. Les terres , n'importe de quelle espèce , seront préparées pour le froment par quatre labours donnés à la profondeur convenable ; suivant la nature des terres & des circonstances.

Ces labours , qui , autant que faire se pourra , ne seront donnés tous quatre qu'après l'hiver , ne peuvent en général être trop profonds dans toutes les terres grasses , compactes & humides. La profondeur des labours dans ces sortes de terres , est un des plus grands moyens de fécondation qu'on puisse y employer ; c'est le plus nécessaire , avec la fréquence des labours , pour en corriger les défauts naturels , & surtout pour prévenir , en grande partie , le vernement des bleds. Combien de ces terres qui rapportent peu , & qui avec cette seule attention , rapporteroient beaucoup , & où les bleds ne verferoient pas , ou verferoient beaucoup moins ?

Ces terres & toutes les terres en général , seront labourées à plat. Il me semble qu'il est reconnu aujourd'hui que c'est par-tout la meilleure Maniere.

Dans les terres légères & poreuses , les labours ne doivent pas excéder six pouces de profondeur , & cinq même seront suffisants

& préférables, lorsque les semences ne seront pas recouvertes avec la charrue.

En ne labourant qu'à cette épaisseur, il y aura plus de proportion entre le fumier & la terre remuée. Celle-ci contiendra proportionnellement plus de fumier que si elle avoit été labourée plus profondément. Un pouce de fumier, par supposition, sur une épaisseur de six pouces de terre labourée, garnit, charge & engraisse plus cette épaisseur, que s'il étoit distribué & perdu dans une épaisseur de huit ou dix pouces. Les plantes se trouveront donc dans une terre plus grasse, plus nourrissante & plus chargée des suc nécessaires pour une bonne végétation; elles auront donc plus de force & de vigueur: elles en auront encore davantage, elles seront plus fermes & verseront moins quand les semences seront enterrées avec la charrue.

Cette précaution me paroît aussi nécessaire dans les terres très-légères, pour prévenir le versement des bleds, que la profondeur des labours l'est dans toutes les terres compactes & humides.

Dans ces dernières terres & dans toutes les terres en général, je pense qu'il est très-important de semer toujours plutôt que plus tard.

Plus les terres légères & chaudes seront affermies par le rouleau, & plus elles prendront de consistance, retiendront l'engrais & se défendront contre la sécheresse; les bleds en seront aussi moins sujets à verser.

On ne labourera aucunes terres en billons; le billon est au moins un abus s'il n'est pas une absurdité.

2<sup>o</sup>. On augmentera la quantité des fumiers , à raison du plus ou du moins de rapport des terres. On la doublera au moins dans les terres qui ne rapportent que 4 ou 5 septiers par arpent , & on la triplera dans celles qui en rendent moins que quatre.

Dans celles qui rapportent communément six ou sept septiers de grain , on y mettra au moins la moitié plus d'engrais qu'on n'y en met , & ainsi des autres à proportion , en sorte que toutes les terres puissent produire , année régulière , dix septiers au moins par arpent.

Le fumier sera approprié à la qualité & aux besoins des terres.

Il sera étendu & couvert aussitôt qu'il aura été transporté sur les terres , & il sera transporté dans les terres qui ne seront ni froides ni humides , plutôt avant le troisième labour qu'au quatrième , sur-tout s'il n'est pas suffisamment consommé.

3<sup>o</sup>. Les terres qui auront été ensencées en blé , seront semées l'année suivante en avoine , orge ou autres menus grains sur deux labours.

4<sup>o</sup>. La troisième année , ces terres , suivant l'usage le plus commun & le plus simple , s'il n'est pas toujours le plus avantageux , resteront en jachères.

Quant aux terres qui ne seront point comprises dans l'amélioration , si les Fermiers ne peuvent faire mieux , car il me paroît déraisonnable d'exiger l'impossible , ils les laisseront pour la pâture de leurs bestiaux , ou ils les mettront en prés naturels , autant que la qualité des terres s'y prêtera ; ou encore suivant leurs fa-

cultés, ils appliqueront en tout ou partie, au profit des terres restantes, les labours, les semences & les autres frais qu'ils économiseront par la réduction de leur fol.

Les uns laboureront une partie, plus ou moins grande, de ces terres pour les mettre en orges ou avoines; Ils pourront même dans les meilleures, essayer de faire du froment, en faisant de profonds labours & en les multipliant au nombre de six au moins; car dans la culture & les façons des terres, ainsi que dans leur amélioration par les engrais, c'est toujours la fertilité qu'il faut rechercher.

Les autres, après avoir bien préparé leurs terres par trois forts labours, pourront les mettre en prairies artificielles. Cette Manière de les employer convient aux Laboureurs les moins aisés, & est préférable en général à toutes les autres, 1<sup>o</sup>. parce que les premiers frais une fois faits, on n'est point dans le cas de les renouveler tous les ans, comme dans la culture des plantes annuelles; 2<sup>o</sup>. parce que c'est une vérité qu'on peut regarder comme généralement reconnue, que par-tout un bon arpent de pré ou d'herbages donne plus de revenu qu'un bon arpent de terre cultivé en grain, à moins que les grains ne jouissent d'une faveur particulière & exclusive; 3<sup>o</sup>. parce que c'est un moyen aussi sûr qu'économique, d'améliorer les terres & de multiplier les bestiaux, si nécessaires à l'homme & au progrès de l'agriculture.

Les engrais sont la grande clef de l'Agriculture. Ce sont les bestiaux de toutes les espèces qui donnent les engrais: on ne peut donc sans

les bestiaux avoir une forte Agriculture; mais on ne peut multiplier la quantité des bestiaux & des troupeaux qu'en multipliant les prairies artificielles : il faut donc les multiplier , & c'est un des plus grands avantages de la réduction que je propose , que d'en faciliter les moyens.

En vain , sans les prairies artificielles , sans les bestiaux & les engrais , essayeriez vous d'étendre votre Agriculture par une grande cultivation : Plus vous lui donnerez de surface , & moins elle aura de force & de fond ; Ce n'est pas l'étendue du terrain & de la cultivation qui constitue une forte Agriculture ; c'est la fertilité. La fertilité & non la quantité du terrain. Voilà le grand principe économique de toute bonne cultivation , & la fin que doit se proposer tout habile Agriculteur. C'est la fertilité qui enrichit & non la quantité; & c'est pour cela qu'il faut réduire la culture des terres à la quantité sur laquelle on peut porter cette heureuse fertilité.

## §. X.

*Avantages universels du meilleur emploi des terres. La subsistance du pauvre plus assurée , & le vœu d'Henri IV accompli , ou pouvant l'être.*

Mais ce n'est pas seulement à la culture des terres en grains qu'il faut appliquer cette réduction , c'est à toutes les cultures , c'est à toutes les branches de l'économie rurale , c'est  
aux

aux troupeaux , aux bestiaux comme aux grains , comme à la vigne , comme aux prés , comme à toutes les productions de la terre. Beaucoup & bien , si l'on peut , sinon , peu & bien. Peu & bien vaut mieux que beaucoup & mal. Ce qui est bien ne produit que du bien. Ce qui est mal ne produit que du mal , si ce n'est à l'un c'est à l'autre. Le mauvais emploi des terres en a produit beaucoup & beaucoup. Le bon emploi n'en produira point ; au contraire , en multipliant les subsistances , & en les multipliant à beaucoup moins de frais , il produira tous les biens. Lui seul peut prévenir , arrêter & réparer toutes les pertes que nous a causées jusqu'à présent la mauvaise culture ; (v. les p. 19 & 20.) Lui seul peut assurer au pauvre & au peuple une subsistance aisée. Par lui , & lui seul enfin , peut s'accomplir , sous le sage Louis XVI , le vœu du bon Henri , & l'homme du peuple devenir assez fortuné pour pouvoir , suivant l'expression annoblie par ce grand Roi , mettre *la poule au pot*.

F I N.

E

# T A B L E

## DES MATIERES.

P R É F A C E. page *iiij*  
*En quoi consiste la seule richesse du peuple.* v

### DISCOURS OU PROJET.

*Le besoin des premières subsistances ne devrait  
 jamais se faire sentir en France.* I  
*L'industrie, non moins nécessaire que le travail,* ib.

#### §. I<sup>er</sup>.

Obstacles au défenchérissement de subsistances. 2

*L'impôt, le haut prix des fermages, & sur-tout  
 la mauvaise culture, principaux obstacles.* ib.

#### §. II.

Du commerce des grains. 4

*Liberté du commerce des grains.* ibid.

*Le poids des bonnes & des mauvaises années doit  
 être également supporté par le laboureur &  
 le peuple.* ibid.

*Si le peuple paye cher dans les années stériles,  
 il ne doit pas payer cher encore dans les an-  
 nées abondantes.* ibid.

*Inconvénients des grandes interventions, des in-*

## TABLE DES MATIERES. 35

*Interventions des Gens de Finances dans le commerce des grains.* ibid.

*Il est juste de veiller aux intérêts des Propriétaires & des Cultivateurs, mais jamais au préjudice du Corps général de la Nation.* 5.

### §. I I I.

*Prééminence de l'Agriculture sur tous les Arts. Effets du baiffement des grains & de toutes les subsistances.* ibid.

*La prééminence de l'Agriculture ne consiste pas seulement à fournir des subsistances, mais à en fournir abondamment, en sorte que le pauvre puisse en jouir comme le riche, & que jamais il n'en manque.* ibid.

*L'Agriculture est la seule base fondamentale du Commerce.* 6

*Multiplier les productions & par là, en faire baiffer le prix, c'est favoriser les Arts & le Commerce, c'est aggrandir nos Manufactures, nous donner l'avantage de la concurrence, étendre notre Commerce, au-dedans & au dehors, accroître les revenus du Souverain, & diminuer considérablement ses charges.* ib.

*M. Colbert, peu favorable au commerce extérieur des grains, & pourquoi.* ib.

### §. I V.

*Le meilleur emploi des terres, seul moyen de faire baiffer les subsistances.* 8

### §. V.

*Preuves que nos terres sont mal-employées, &*  
E ij

qu'elles pourroient l'être mieux , ou que le meilleur emploi des terres est possible. 10

*Il y a beaucoup de terres mal cultivées , même dans le système de la culture actuelle.* 11

*Toutes les terres qui ne donnent que trois , quatre ou cinq septiers par arpent , & même toutes celles qui en donnent moins que dix , pourroient être mieux cultivées , & par cette raison , le sont mal.* ib.

*Rien de plus certain dans l'Agriculture ( & c'est même une vérité passée en proverbe ) « que cent » arpents de terres , biens cultivés & bien fumés , valent mieux que mille qui ne le sont » pas , ou qui le sont mal ».* 13

*Il est donc plus avantageux de cultiver peu & bien ou parfaitement , que de cultiver beaucoup & mal ou imparfaitement.* ib.

*Réponse à la quatrième question proposée à la page 11 , sçavoir si les labours & les engrais peuvent doubler , & au delà , le rapport des terres actuellement en culture.* ib.

*C'est un proverbe dans le labourage , que la terre rapporte à proportion des labours qu'on lui donne , « donnez lui deux rayes , dit-on , elle » vous rendra pour deux rayes. Donnez lui » en quatre , elle vous rendra pour quatre ».* Les labours sont donc un moyen d'amélioration. ib.

*Où il y a le double d'engrais , l'effet doit être double. Les fumiers engraisent la terre & en corrigent les défauts.* 14

*Les terres les plus rebelles & les plus maigres adoucies & améliorées par les engrais.* ib.

*Les engrais fertilisent les plus mauvaises terres , les terres les plus ingrates. Cela est prouvé , sans réplique , à la* page 14

*Nous avons vu aux portes de Paris , des terres qui ne donnoient que cinq ou six septiers de bled par arpent , en donner jusqu'à quatorze & quinze.* 15

*Exemple , tiré de l'Encyclopédie , où des terres du parc de Versailles , qui ne rapportoient que trois ou quatre septiers de bled par arpent , en ont donné jusqu'à dix , & fait espérer davantage par la suite , parce qu'elles avoient été mieux labourées & beaucoup plus fumées.* ib.

*Il est donc possible de doubler , & au besoin de tripler , le rapport des terres actuellement en culture , par les labours & les engrais.* 16

*Il seroit plus avantageux aux Cultivateurs de recueillir dix septiers sur un seul arpent que sur deux. Le moindre avantage seroit d'économiser un arpent sur deux , ou environ vingt millions d'arpens de terres actuellement employés en grains , en vignes , en prés , &c.* p. 16 & suivantes. ib.

*L'intérêt du Cultivateur est de fertiliser ses terres & de n'y rien épargner. C'est aussi l'intérêt de l'Etat , & le plus grand de ses intérêts.* 18

*L'intérêt de l'Etat est qu'une production , quelque importante qu'elle soit , n'occupe pas inutilement la place d'une autre.* ib.

*Il résulte de toutes les preuves rapportées dans cet article , qu'il seroit possible de mieux cultiver nos terres , ou , ce qui est la même chose , & ce que j'avois à prouver , que le meilleur emploi de nos terres est possible.* ib.

qu'elles pourroient l'être mieux , ou que le meilleur emploi des terres est possible. 10

*Il y a beaucoup de terres mal cultivées , même dans le système de la culture actuelle.* 11

*Toutes les terres qui ne donnent que trois , quatre ou cinq septiers par arpent , & même toutes celles qui en donnent moins que dix , pourroient être mieux cultivées , & par cette raison , le sont mal.* ib.

*Rien de plus certain dans l'Agriculture ( & c'est même une vérité passée en proverbe ) « que cent » arpents de terres , biens cultivés & bien fumés , valent mieux que mille qui ne le sont » pas , ou qui le sont mal ».* 13

*Il est donc plus avantageux de cultiver peu & bien ou parfaitement , que de cultiver beaucoup & mal ou imparfaitement.* ib.

*Réponse à la quatrième question proposée à la page 11 , sçavoir si les labours & les engrais peuvent doubler , & au delà , le rapport des terres actuellement en culture.* ib.

*C'est un proverbe dans le labourage , que la terre rapporte à proportion des labours qu'on lui donne , « donnez lui deux rayes , dit-on , elle » vous rendra pour deux rayes. Donnez lui » en quatre , elle vous rendra pour quatre ».* Les labours sont donc un moyen d'amélioration. ib.

*Où il y a le double d'engrais , l'effet doit être double. Les fumiers engraiissent la terre & en corrigent les défauts.* 14

*Les terres les plus rebelles & les plus maigres adoucies & améliorées par les engrais.* ib.

*Les engrais fertilisent les plus mauvaises terres ,  
les terres les plus ingrates. Cela est prouvé ,  
sans réplique , à la* page 14

*Nous avons vu aux portes de Paris , des terres  
qui ne donnoient que cinq ou six septiers de  
bled par arpent , en donner jusqu'à quatorze  
& quinze.* 15

*Exemple , tiré de l'Encyclopédie , où des terres  
du parc de Versailles , qui ne rapportoient que  
trois ou quatre septiers de bled par arpent , en  
ont donné jusqu'à dix , & fait espérer davan-  
tage par la suite , parce qu'elles avoient été  
mieux labourées & beaucoup plus fumées.* ib.

*Il est donc possible de doubler , & au besoin de  
tripler , le rapport des terres actuellement en  
culture , par les labours & les engrais.* 16

*Il seroit plus avantageux aux Cultivateurs de  
recueillir dix septiers sur un seul arpent que  
sur deux. Le moindre avantage seroit d'écono-  
miser un arpent sur deux , ou environ vingt  
millions d'arpens de terres actuellement em-  
ployés en grains , en vignes , en prés , &c.* p.  
16 & suivantes. ib.

*L'intérêt du Cultivateur est de fertiliser ses terres  
& de n'y rien épargner. C'est aussi l'intérêt de  
l'Etat , & le plus grand de ses intérêts.* 18

*L'intérêt de l'Etat est qu'une production , quel-  
qu'importante qu'elle soit , n'occupe pas inuti-  
lement la place d'une autre.* ib.

*Il résulte de toutes les preuves rapportées dans  
cet article , qu'il seroit possible de mieux culti-  
ver nos terres , ou , ce qui est la même chose ,  
& ce que j'avois à prouver , que le meilleur  
emploi de nos terres est possible.* ib.

*Il n'est besoin pour cela que de les bien tenir & de les labourer & fumer beaucoup plus & mieux qu'on ne fait.* 18

## §. VI.

*Causes du mauvais emploi des terres & les pertes immenses qu'il occasionne.* 19

*On cultive mal en France parce qu'on a beaucoup de terres & qu'on veut tout cultiver. Voilà les deux grandes causes de notre mauvaise culture.* ib.

*Du gaspillage de nos terres, la médiocrité de nos récoltes en tout genre : de-là, moins de grains, moins de vin, moins de fourrages, moins, &c. &c. &c.* ib.

## §. VIII.

*Meilleur emploi des terres par la réduction de la culture. Preuves que les Cultivateurs & les Propriétaires sont eux-mêmes intéressés au baïssement des subsistances.* 20

*La réduction de la cultivation, utile aux Cultivateurs par l'économie d'une partie considérable de leurs avances.* ib.

*Ce moyen multipliera les objets de commerce, & par-là, augmentera, en peu de temps, les revenus du Roi, & les augmenteroit même en diminuant l'impôt.* ib.

*Il diminuera le prix de toutes les denrées à l'avantage de tous les Cultivateurs & Propriétaires des terres, preuves, pag. 21 & suiv. Plus une denrée est nécessaire & moins il est possible d'en modérer l'usage, & d'en faire baïsser*

## DES MATIERES. 39

*le prix par le non-usage. De toutes les denrées , le pain est la plus nécessaire. De tous les consommateurs , le pauvre est celui qui , proportionnellement à ses facultés ou non-facultés , consomme le plus de pain. Le pauvre est donc celui sur lequel porte & pese principalement le haussement des baux & des subsistances.* 24

### §. VIII.

Nécessité & effets de la réduction. 25

*La réduction absolument nécessaire pour la parfaite amélioration d'une partie de nos terres.* ib.

*Les terres améliorées produiront le double , & au-delà , de ce qu'elles rapportent.* ib.

*Au moyen de cette réduction , les Cultivateurs économiseront la moitié des semences , & en outre un quart des labours.* 26

*Ce profit & le profit , beaucoup plus considérable encore , qu'ils feront sur les terres qu'ils mettront en prairies artificielles , ou autres productions , les mettront en état de supporter à l'aise le haussement actuel des baux , toutes les variations des récoltes , & de vendre les denrées à beaucoup meilleur marché qu'auparavant le renchérissement des subsistances.* 27

### §. IX.

Plan de réduction & de nouvelle culture. 28

*Les terres , n'importe de quelle espèce , seront*

## 40 TABLE DES MATIERES.

- préparées pour le froment, par quatre bons labours. 28
- Conditions & qualités des labours suivant la nature des terres. ib.
- On mettra, au moins, le double d'engrais dans les terres qui ne rapportent que quatre ou cinq septiers par arpent, & dans les autres à proportion. 30
- Les terres qui auront été ensemencées en bled, seront semées, l'année suivante, en orges, avoines, ou autres menus grains sur deux labours. ib.
- La troisième année les terres resteront en jachères. ib.
- Les terres, qui ne seront point comprises dans l'amélioration, seront traitées comme il est dit aux pag. 30 & 31.
- Les Engrais sont la grande clef de l'Agriculture. 31
- Sans les prairies artificielles, sans les bestiaux & les engrais, point d'Agriculture. 32
- Ce n'est point l'étendue du terrain & de la cultivation, qui constitue une forte Agriculture. C'est la fertilité. La fertilité & non la quantité du terrain. C'est le grand principe de toute bonne cultivation. ib.

### S. X.

Avantages universels du meilleur emploi des terres. La subsistance du Peuple plus assurée, & le vœu d'Henri IV accompli ou pouvant l'être. ibid.

Fin de la Table.



